GALERIE CHARPENTIER

76, FAUBOURG SAINT-HONORÉ

PARIS

PORTINARI

MCMXLVI

ΘΗΚΗ
ΓΛΕΙΟΥ
ΜΑΤΟΣ
Ν Α.Π.Θ.
ΛΟΓΗ
ΤΕΡΗΣ
ΤΟΣ
Η
ND
359
.P6
C28
1946
c. 1

ÉDITIONS DE LA GALERIE CHARPENTIER

76, FAUBOURG SAINT-HONORÉ - ANJOU 34-82 et 81-90

VIENT DE PARAITRE :

TRAVERSÉE DE PARIS

Texte inédit de Marcel AYMÉ

Illustré de quatorze eaux-fortes de Jean OBERLÉ

Ouvrage in-quarto raisin (25 × 32,5), imprimé sur les presses de Daragnès, sur Vélin pur fil du Marais, tiré à 250 exemplaires numérotés.

Prix : 5.500 frs

Il a été tiré, en outre, 30 exemplaires numérotés sur Vélin à la forme des Papeteries Lana, auxquels on a joint une suite des eaux-fortes.

Prix : 7.000 frs

Et 15 exemplaires numérotés, sur Vélin à la forme des Papeteries Lana, auxquels on a joint une suite des eaux-fortes en bistre et une suite des eaux-fortes en noir.

Prix : 9.000 frs

Enfin, 5 exemplaires sur Vélin à la forme des Papeteries Lana, auxquels on a joint une suite du premier état, une suite de l'état définitif en bistre, une suite de l'état définitif en noir et un dessin original.

(Souscrits)

PORTRAITS FRANÇAIS

Texte de Michel FLORISOONE

Important ouvrage du format 25 × 32, comprenant environ 100 reproductions en couleurs et en noir. Tirage limité à 990 exemplaires numérotés.

Prix : 2.950 frs

EN PRÉPARATION

CENT CHEFS-D'ŒUVRE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE DE PARIS

Texte de Jacques LASSAIGNE

Ce très important ouvrage, du format 25 × 32, comprendra un texte français et un texte anglais, et sera illustré des reproductions tant en couleurs qu'en noir des œuvres exposées à la Galerie Charpentier en Juin-Juillet 1946. Tirage limité à 990 exemplaires numérotés.

PAYSAGES DE FRANCE

(XIX^e^ & XX^e^ siècles)

Texte de Claude ROGER-MARX

LES PEINTRES DE LA RÉALITÉ

Texte de Philippe ERLANGER

Importants ouvrages, abondamment illustrés, pour lesquels on peut d'ores et déjà s'inscrire.

ΑΡΧΕΙΟ ΤΟΜΗ & ΙΩΑΝΝΑΣ ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟ ΙΔΡΥΜΑ ΤΕΧΝΩΝ Α.Π.Θ. ΕΠΙΤΕΡΗ
00630/ΒΟR
V.4.A.

PORTINARI raconte et chante. Et son récit et son chant racontent et chantent une Amérique. Plus exactement c'est une Amérique, c'est-à-dire une humanité jeune, une tragédie nouvelle, un espace immense que nous entendons dans sa peinture. Dans son coloris libre, dans sa large composition, dans son dessin déchiré. Déchiré, non pas seulement parce que sa main de créateur le veut ainsi et comme le veulent tous nos artistes d'ici qui, par leurs débats plastiques, ont été amenés à cette solution plastique, mais parce que son cœur aussi et ses souvenirs ne trouvent point d'autre solution plastique à une expression douloureuse. Car il porte avec la charge des populations barbares qu'il a vues dans les remous de son pays, épuisées, jusqu'au squelette, par la famine et l'exode.

La peinture de Portinari est donc riche de puissants prolongements humains. Elle nous apporte, outre les mérites de sa subtance plastique, les plaisirs du voyage. Voyage, non pas tant dans un pays étranger que dans l'âme de ce pays. Elle est toute raisonnante de "saudades" et de ces rythmes sauvages que nous entendons dans la musique de Villalobos. Elle s'accompagne d'harmoniques impérieux. Elle ne se restreint point à des problèmes intellectuels, mais trouve son aise dans une large dimension, une spontanéité et une liberté qui se résument dans ce terme : la grandeur. Elle y est portée par ce qu'il faut appeler un tempérament. Un tempérament vrai, un tempérament de poète, c'est-à-dire d'homme.

Jean CASSOU.

Βιβλιοθηκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ.....1245

9193

0640013999



28 - LES EMIGRANTS (Détail)

1944

PRÉFACE

POUR la première fois est montrée à Paris l'œuvre d'un grand artiste, issu de cette terre latine du Brésil, vers laquelle dans un élan fraternel tant de Français se tournent depuis cette guerre.

Cette œuvre déjà nombreuse d'un artiste de quarante-deux ans, maintenant consacré dans les deux Amériques, comment constitue-t-elle pour nous un message de ces terres lointaines, un fait nouveau, "étranger" à nos traditions ?

Voici un artiste qui peint, non seulement pour peindre mais pour délivrer une force lyrique et dramatique qui est en lui. Et cette œuvre n'est pas une spéculation d'atelier, réservée aux discussions esthétiques sans fin des amateurs et des critiques. Comme les Maîtres d'autrefois, Portinari, juché sur ses échafaudages, peint *pour les autres*, à fresque ou à tempera, de grands ensembles civils ou religieux de son pays ou des Etats-Unis. Ces ensembles ne sont pas "décoratifs"; des êtres humains y vivent qui ne sont pas associés entre eux par des gestes gratuits générateurs d'arabesques ou d'harmonies, mais par des drames. Seul, à l'autre bout du monde, ce peintre brésilien atteint spontanément *cette portée sociale* dont l'inquiétude commence à percer de nos jours parmi nous.

En lui, toutes les forces de l'expression s'affrontent, comme si son cœur était pressé par la virginité d'un monde. A côté de toiles aux teintes nuancées, empreintes de tendresse, il en est d'autres d'un expressionnisme déchirant, dont la violence *sans mesure* surprendra peut-être dans ce milieu parisien, habitué à voir respecter, jusque dans l'audace, des canons élaborés par trente ans de spéculations plastiques et qui constituent "le bon ton".

Cette violence, elle monte comme un vent puissant de la terre même où elle est éclose, terre excessive des tropiques, dont la force en une génération assimile les hommes venus de toutes les parties de l'univers, au point qu'avec les éléments aborigènes et importés les plus disparates, elle a pu modeler une unité nationale surprenante : le Brésil. Cette terre, Portinari, ne tente pas de l'exprimer par des paysages; il l'a compris, cette surhumaine grandeur de la nature échappe aux ressources de la peinture et c'est dans la race dont les instincts sont restés les plus proches des forces élémentaires, la race nègre, qu'il en cherchera la résonnance. De l'âme noire, Portinari connaît tous les détours : la sentimentalité puérile, la mélancolie profonde, l'inconsciente nostalgie des terres ancestrales, toute cette animation poétique susceptible de se renverser d'un coup en un déclanchement de force brute, qu'à décrite Jorge Amado dans *Jubiaba*.

Ces géants nègres il les montrera d'abord au travail. Dans une série de peintures qui ornent la salle d'audience du Ministère de l'Education Nationale de Rio de Janeiro, il célèbre l'épopée laborieuse de la terre brésilienne : culture du café, élevage, travail des mines, extraction de l'or, métallurgie. Sous le poids de la gerbe ou du sac, ces colosses noirs ne fléchissent pas, ce ne sont pas des esclaves et dans leur maintien, il y a cette fierté qui exprime la foi d'un peuple en ses jeunes destinées.

Portinari, en ses premières compositions, conçues dans une ambiance de paix, exalte la grandeur de l'œuvre accomplie par sa patrie, acharnée à plier aux lois humaines la nature vierge, à étendre sans cesse aux dépens de la vie brute la marge de la civilisation, à ramener dans un effort colossal tout un morceau de la planète, de l'âge de la préhistoire à celui du progrès.

Mais quel instinct de révolution va soudain s'emparer de ces populations laborieuses ? Abandonnant l'outil, les mains tâcheronnes de ces géants vont se lever pour maudire et leur visage silencieux exploser en ricanements de souffrance. Quel déchirement s'est produit dans l'œuvre de Portinari ? La guerre s'est levée sur le monde et semble dans son cycle d'épouvante vouloir englober la terre entière : cette âme, si sensible aux ambiances, en éprouve aussitôt le souffle pathétique. *Guernica,* qu'il voit à New-York en 1940, est son chemin de Damas. Il sera le peintre des douleurs, et fera désormais de son œuvre une véhémente protestation contre la souffrance humaine. En 1943, sur les murs de la *Radio Tupi* de Sao-Paulo, il osera peindre l'horreur du monde en un cycle biblique où les prophètes, dans un écroulement d'apocalypse se souvenant des gestes de la Sixtine, brandissent pour maudire des poings de titans.

En 1945, c'est un nouveau cycle de souffrance. En cinq grandes toiles, qui sont exposées ici, il peint la détresse de certaines populations indigènes des régions désertiques de l'Etat du Céara, où des villages entiers, semant leurs morts tout le long des pistes, s'enfuient périodiquement, poussés par la soif et parcourent des centaines de kilomètres à la recherche de l'eau. L'un de ces tableaux surpasse en violence les œuvres les plus déchirées de Soutine ou de Rouault. C'est un de ces enterrements nègres où la douleur répercutée par l'ivresse, dégénère en une sorte d'orgie funèbre. Dans un autre, voici un groupe famélique où hommes, femmes, enfants, vieillards, s'accrochant les uns aux autres pour réunir en un effort dernier leurs squelettes vacillants, poursuivent, hébêtés, leur destin de misère sur les pistes de sable brûlant.

Ces êtres portent leurs plaies en sautoir avec un orgueil d'hidalgo; ces infirmes, ces loqueteux c'est la grande armée du travail des peintures murales du Ministère, débandée, par quelque catastrophe, en héros de retraite de Russie. Pas plus que sous la tâche, leur échine ne plie sous le malheur; ils errent sur les routes, le front baigné de lumière et s'ils meurent, ils crachent en hurlant à la face du ciel leur âme de révoltés.

Enfin, voici le dernier épisode du cycle des douleurs, le plus poignant parce qu'il est silencieux, celui d'enfants pauvres et voués à la misère physiologique qu'en ces derniers mois Portinari a figurés en plusieurs toiles et toute une série d'admirables dessins.

Chose étrange, ce qui dans l'art parisien est le plus proche de ces dernières œuvres, ce sont les peintures de la période expressionniste d'André Marchand, dont Portinari naturellement ignorait tout. Rencontre logique due à l'empreinte laissée par l'angoisse de la guerre sur deux artistes éloignés par des milliers de kilomètres, mais qui tous deux doivent leur formation à l'exemple de Picasso. Cependant l'inspiration pathétique du Français, qui d'ailleurs fut éphémère, se compliquait d'un esprit de recherche plastique puisé à l'exemple de Matisse, tandis qu'en l'âme excessive du Brésilien il y a une force d'éclatement qu'il doit à la terre dont il est issu.

Nous sommes loin ici des querelles de l'abstrait et du figuratif. Vivant dans un pays lointain, à l'écart des spéculations plastiques de l'Ecole de Paris, dont ne lui parviennent que des échos affaiblis qui parfois prennent pour lui la valeur de révélations, Portinari, avec une sorte d'ingénuité, se lance dans des audaces que ne viennent limiter ni les sentences des critiques ni les prudences des marchands. Comme s'il avait à réinventer toute la peinture pour son compte, cet isolé aborde à la fois toutes les techniques et toutes les harmonies. Parfois il fera éclater sans vergogne les fanfares de la peinture à l'huile, d'autres jours, peintre habitué au mur, il nuancera les matités de la détrempe où s'inspirera des francs partis de la fresque; il lui arrivera encore de peindre, comme un maçon gâche le plâtre, ces surprenantes toiles tout en dominantes de blanc qui semblent bâties à pleine truelle avec le crépi du mur.

Dans les cadres du vocabulaire plastique dont les principes furent jadis élaborés par l'Ecole de Paris, Portinari manifeste un don de création libre, une force d'expansion anti-formaliste qui le situe dans la lignée des grands baroques et le relie ainsi directement à la tradition artistique autochtone qui fut celle du Brésil, avant que l'introduction du néo-classicisme par une mission étrangère n'en ait brusquement interrompu le cours.

Dans cette projection sans frein de l'expression, on sent une force qui veut se délivrer, une sève vigoureuse et saine qui est celle même de cette immense terre brésilienne, où sous un climat âpre, s'accomplit une des gestes les plus héroïques de la civilisation occidentale : celle de la conquête progressive et tenace d'une nature gigantesque et impitoyable, qui se voit forcée jusque dans ses réserves les plus sauvages par l'intelligence de son parasite, l'homme blanc : la lutte de David et Goliath. Poésie grandiose qui éclate en un mot : un pays neuf.

Germain BAZIN.



48 - LES BLANCHISSEUSES
1945

PEINTURES

1930 -	1 -	Nature morte.	Huile (Peinte à Paris).	0,35×0,27
	2 -	Nature morte.	Huile (Peinte à Paris).	0,35×0,28
1933 -	3 -	Le Déjeuner du maçon.	Détrempe sur bois.	0,33×0,40
1934 -	4 -	Le Marchand de glaces.	Huile.	0,44×0,59
	5 -	Portrait d'un nègre.	Huile.	0,70×0,50
1935 -	6 -	L'Enterrement.	Huile.	0,60×0,74
1936 -	7 -	Les Blanchisseuses.	Détrempe sur bois.	0,46×0,55
	8 -	Les Mendiants.	Huile.	0,65×0,81
1937 -	9 -	Portrait de Maria.	Détrempe.	0,46×0,55
	10 -	Portrait de la mère de l'artiste.	Huile.	0,55×0,47
1938 -	11 -	Menina do Morro. Petite fille indienne de la montagne.		0,81×0,65
1939 -	12 -	Portrait de Joaô Candido.	Huile.	0,38×0,46
	13 -	Deux négresses.	Huile.	0,46×0,38
	13 bis	La Mère.	Huile.	0,46×0,38
	14 -	Rachel pleurant le Massacre des Innocents. Esquisse.	Huile.	0,39×0,46
	15 -	Négresse à la robe verte.	Huile.	0,46×0,38
	16 -	Deux amies à la plage.	Huile.	0,73×0,60
	16 bis	Nature morte.	Huile.	0,46×0,38
1940 -	17 -	L'Enterrement.	Huile.	0,81×1,01
	18 -	Trois négresses.	Huile.	0,60×0,73

19 - Le Football.
Huile. 1,30×1,62

20 - Epouvantails.
Huile. 0,81×1

21 - Baiana.
Négresse de Baia. Huile. 0,60×0,73

22 - Carnaval.
Huile. 0,73×0,60

22 bis Cerfs-volants.
Huile. 0,55×0,46

1941 - 23 - Le Teinturier.
Huile. 0,81×1

24 - Tête de coq.
Huile. 0,55×0,46

1943 - 25 - Tempête.
Huile. 0,60×0,64

26 - Choro.
Musique nègre. - Composition à la détrempe pour la Radio-Tupi de Rio-de-Janeiro.

1944 - 27 Catechese.
Prédication aux Indiens. - Esquisse pour une composition murale. Huile. 0,55×0,46

28 - Les Emigrants.
Huile. 1,91×1,80

29 - Les Jeux d'enfants.
Esquisse à l'huile pour la décoration à la détrempe du Ministère de l'Education Nationale de Rio-de-Janeiro.
Huile. 0,37×0,98

30 - Guerre.
Huile. 1 m.×0,80

31 - L'Enterrement dans un hamac.
Huile. 1,80×2,20

32 - L'Enfant mort.
Les Emigrants. Huile. 1,80×1,90

33 - Coro.
L'Ecole de chant. - Esquisse pour une composition murale.
Huile. 0,55×0,46

1945 - 34 - Emigrants.
Esquisse. Huile. 0,46×0,38

35 - Négresse en robe du dimanche.
Huile. 0,61×0,50

36 - Esquisse pour un des groupes du *Saint François d'Assise se dépouillant de ses vêtements.*
Composition à la détrempe de l'Eglise de Pampulha.
Huile. 0,56×0,46

37 - Enfant assis.
Etude pour *Les Emigrants.* Huile. 0,47×0,38

38 - La Femme au pilon.
Huile. 1 m.×0,81

39 - Enfant pleurant.
Huile. 1 m.×0,81

40 - L'Enfant au cerf-volant.
Huile. 1 m.×0,81

41 - Naufrage.
Esquisse pour une composition murale. Huile. 0,55×0,46

42 - Petite fille endimanchée.
Huile. 0,55×0,46

43 - Les Emigrants.
Huile. 1,80×1,50

44 - L'Ecole.
Esquisse pour une composition murale. Huile. 0,55×0,46

45 - L'Enfant mort.
Les Emigrants. Huile. 1,80×1,50

46 - Deux amis.
Huile. 1 m.×0,81

47 - Trois enfants pauvres.
Huile. 1 m.×0,81

48 - Les Blanchisseuses.
Huile. 1,80×2,20

49 - Etude pour le Chemin de Croix de l'Eglise de Pampulha.

50 - Etude pour le Chemin de Croix de l'Eglise de Pampulha.

1946 - 51 - L'Epouvantail.
Huile. 1 m.×0,81

52 - Femme pleurant.
Etude pour *Les Emigrants.* Huile. 0,46×0,38

DESSINS

1937 - 53 - L'Ecole.
Esquisse à la détrempe sur papier pour une composition murale.

54 - L'Ecole.
Esquisse à la détrempe sur papier pour une composition murale.

55 - Etude de nègre.
Pour une fresque du Ministère de l'Education Nationale à Rio-de-Janeiro. - Dessin au crayon Conté et au fusain.

1938 - 56 - Etude de nègre.
Pour une fresque du Ministère de l'Education Nationale à Rio-de-Janeiro. - Dessin à la sanguine et au crayon Conté.

57 - Etude d'après Inès.
Dessin au crayon.

58 - Etude d'Indien.
Pour une fresque du Ministère de l'Education Nationale à Rio-de-Janeiro. - Dessin au crayon Conté et au fusain.

1942 - 59 - Portrait du père de l'artiste.
Dessin au crayon Conté et au fusain.

1944 - 60 - Etude d'enfant pour *Les Emigrants*.
Dessin au fusain.

1945 - 61 - Etude pour un des personnage de *L'Enfant mort*.
Les Emigrants. - Dessin monochrome au pinceau.

62 - L'Unijambiste.
Etude pour *Les Emigrants*. - Dessin monochrome au pinceau.

63 - Femme pleurant.
Etude pour *Les Emigrants*. - Dessin monochrome au pinceau.

1946 - 64 à 73 - Etudes d'enfants du village de Brodowski.
Dessins monochromes au pinceau.

GRAVURES

74 à 76 - Eaux-fortes pour *Braz Cubas de Machado de Assis.*

77 - Portrait du poète Carlos Drummond de Andrade.
Monotypie. - 1939.

78 - Portrait de Joaô.
Monotypie.

79 - Vieillard.
Pointe sèche rehaussée d'aquarelle.

80 - Femme pleurant.
Pointe sèche.

81 - Le Coq.
Pointe sèche.

82 - Etude d'Indien.
Pointe sèche. - 1940.

83 - Tête de nègre.

84 - Les Emigrants.
Zingographie.

85 - Les Emigrants.
Zingographie.

MUSÉES
AYANT ACQUIS DES ŒUVRES DE
PORTINARI

New-York, Museum of Modern Art et National Library - Détroit, Institute of Art - San Francisco - Buenos-Aires, Museo Nacional de Belas Artes - Montevideo, Museo Nacional de Belas Artes - Rio-de-Janeiro (Museu Nacional, Museu Nacional de Belas Artes, Museu de Arte Retrospetiva) - Sao-Paulo (Museu Nacional de Estado de Sao-Paulo).

COLLECTIONS PARTICULIÈRES
POSSÉDANT DES ŒUVRES DE
PORTINARI

Mr. W. R. Valentiner, Détroit (U. S. A.).
Mr. Autur Rubinstein, Los Angelès (U. S. A.).
Me. John Rockefeller, New-York (U. S. A.).
Me. Nelson Rockefeller, New-York.
Mr. Paul Petters, New-York.
Mr. Rockwell Kent, New-York.
Mr. Elim O'Shaughnessy, New-York.
Me. Archiball Mcleish, New-York.
Me. Helena Rubinstein, New-York.
Miss. Florence Horn, New-York.
Miss. Maria Sermolino, New-York.
Mr. Waldo Frank, New-York.
Mr. Alfonso Reyes, Mexique.
Mr. Yehudi Menhuin, New-York.
Mr. Summer Wells, New-York.
Mr. Douglas Fairbanks Junior, New-York.
Baroneza de Saavedra, Rio-de-Janeiro.
Mr. Josias Leao, Rio-de-Janeiro.
Mr. Assis Chateaubriant, Rio-de-Janeiro.
Mr. Queiroz Lima, Rio-de-Janeiro.
Me. Maria Luiza Carnelli, Buenos-Aires.
Mr. Gustavo Capanema, Rio-de-Janeiro.
Mr. Leao Gondim, Rio-de-Janeiro.
Mr. Jorge Grey, Rio-de-Janeiro.
Mr. Jose Nabuco, Rio-de-Janeiro.
Mr. Lewinson, New-York.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

1903 - Candido Portinari naît le 29 Décembre de deux émigrants italiens, venus enfants au Brésil, à Santa Rosa, Fazenda de café près de la ville de Brodowski, dans l'Etat de Sao-Paulo. Issu d'une famille qui comptait treize enfants, il a grandi dans le monde des travailleurs agricoles dont il a partagé la vie.

1918 - Il vient à Rio-de-Janeiro et suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts.

1928 - A la suite de plusieurs récompenses qu'il obtient dans des concours, il se voit attribuer une bourse pour se rendre en Europe. Il résidera à Paris jusqu'en 1930 et fera de courts voyages en Angleterre, en Espagne, en Italie. Il épouse une Uruguayenne, Maria Portinari, qu'il a rencontrée à Paris.

1935 - Il obtient une mention honorable avec son tableau *Le Café* à l'Exposition d'Art Moderne de l'Institut Carnegie.

1936 - Il exécute sa première décoration murale avec le Monument Rodoviaire sur la route Rio - Sao-Paulo, et cette même année, il est nommé Professeur de Peinture à l'ancienne Université du District Fédéral, et M. Capanema, Ministre de l'Education Nationale, lui commande une série de fresques pour le nouveau bâtiment du Ministère de l'Education, élevé par Niemeyer sur un dessin de Le Corbusier. Il y peint plusieurs cycles de 1936 à 1945 : *Le Travail de la Terre Brésilienne, Les Jeux d'Enfants, Les Quatre Eléments.*

1938 - Le Musée d'Art Moderne de New-York lui achète son tableau *O Morro.*

- Son style se développe rapidement. Ses premières années de 1935 à 1939 s'inspirent plastiquement des fresquistes du Quattrocento Italien. En 1940, une série d'*Epouvantails,* où des étendues désertes sans ligne d'horizon font vaguement penser à Yves Tanguy, dénotent quelque résonnance du surréalisme.

1939 - Sa décoration du pavillon brésilien à l'*Exposition Internationale* remporte un très grand succès à New-York.

1940 - M. Valentiner, Conservateur du Musée de Détroit, invite Portinari à faire une exposition particulière de son œuvre.
- Il est convié par le Museum of Moderne Art de New-York à faire une grande exposition de ses œuvres.

1942 - Il retourne en Amérique du Nord afin d'exécuter la commande qui lui est faite d'un cycle monumental pour décorer la section hispanique de la *Bibliothèque du Congrès,* à Washington. En cette occasion, Portinari voit *Guernica* de Picasso.

1943 - Le journaliste Assis Chateaubriant, grand admirateur du peintre, lui commande un cycle de peinture à la détrempe pour décorer la Radio-Tupi de Rio-de-Janeiro (Thème : *La Musique Nègre*). Sa manière évolue dans un sens plastique plus expressionniste.

1944 - Toujours pour Assis Chateaubriant, il peint à la détrempe un *cycle Biblique* pour la Radio-Tupi de Sao-Paulo. Ces œuvres représentent le maximum de violence de sa crise expressionniste. Tourmenté par l'angoisse de la guerre, il subit la tentation du monstrueux.
- Il exécute pour la façade de l'Eglise Moderne de Pampulha, les maquettes d'une série d'*azulejos* représentant la vie de Saint François d'Assise.
- A fait les décors pour *Yara,* ballet russe monté par le Colonel Basile, livret de Guilherme de Almeida, musique de Mignoni, joué à Sao-Paulo et Rio-de-Janeiro en 1946.

1945 - Il peint cinq tableaux à l'huile *Les Emigrants* et un *Chemin de Croix* qui lui est commandé pour la Cathédrale de Belo Horizonte. Son art tend à se clarifier et atteint l'équilibre de la maturité.

1946 - Il fait à Brodowski toute une série de dessins d'enfants de son village.



PARIS SOIGNE SA BEAUTÉ,

VOUS NE POUVEZ FAIRE MOINS . . .

Un Traitement " Après l'Eté " réparera les dégâts dus à l'excès de soleil, de vent, et aux négligences des vacances. Ensuite, un Maquillage " Rouge Raisin " note d'élégance indispensable.

Elizabeth Arden

7, PLACE VENDOME - PARIS - OPE. 42-42

CANNES - MONTE-CARLO - BIARRITZ - LILLE

CARON

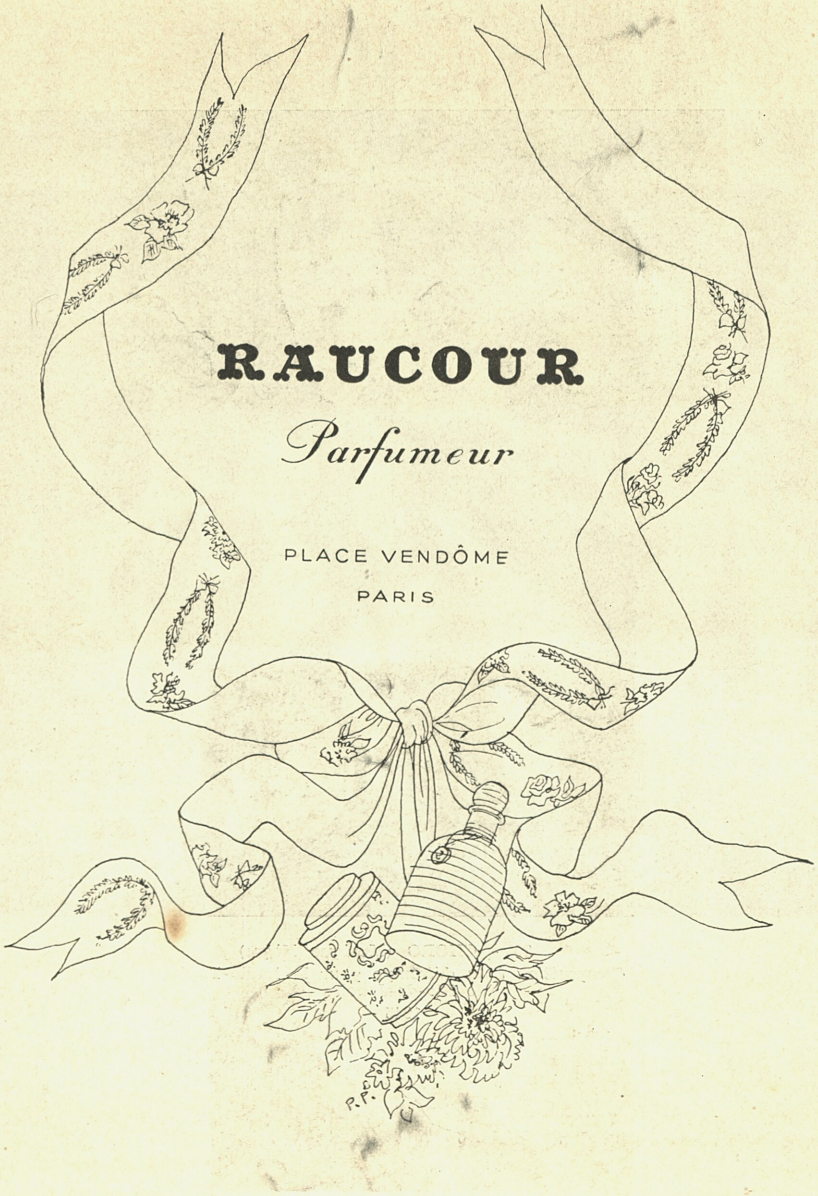


POUDRE "PEAU FRAICHE"

PEUT S'EMPLOYER SANS CRÈME



26 - CHORO (Musique Nègre)
Composition à la détrempe pour la Radio-Tupi de Rio-de-Janeiro
1945


RAUCOUR
Parfumeur
PLACE VENDÔME
PARIS



25 - TEMPETE
1943



16 - DEUX AMIES A LA PLAGE
1939

Chevalier Servant de l'Elégance



BIENAIMÉ

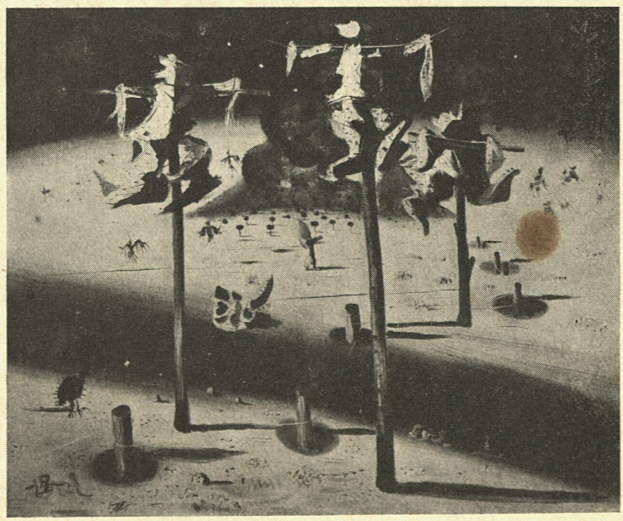
PARFUMEUR

PARIS

WALLACE & DRAEGER



6 - L'ENTERREMENT
1935



20 - EPOUVANTAILS
1940

ALEXANDRE

FOURRURES

PARIS

376, Rue Saint-Honoré

BIARRITZ

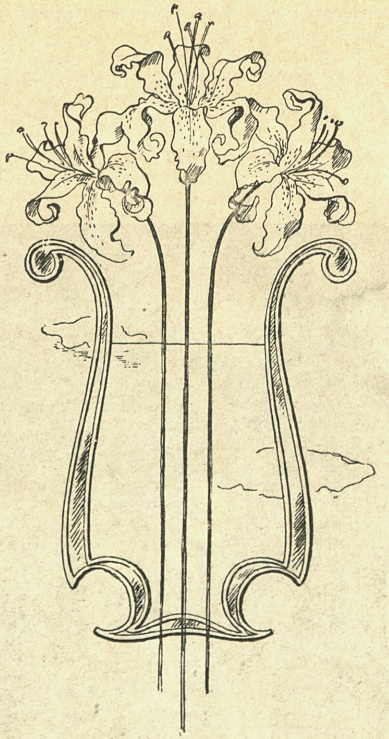
2, Avenue de Verdun

NICE

5, Jardin du Roi Albert I^er^



28 - LES EMIGRANTS
1944



VERLAYNE

parfums

ATTENTE
PLAISIR
EXPÉRIENCE
CUIR DU DON

9, FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS

DUX-PUB.



43 - LES EMIGRANTS
1945

UN PARFUM DE LÉGENDE...

Muse



Aux neuf muses de la légende des héros et des dieux Coty suggère d'ajouter une dixième, - symbolisée par un grand parfum... MUSE

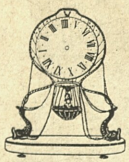
MUSE, *c'est l'enchantement d'une vision parisienne.....!*

LA NAISSANCE D'UN GRAND PARFUM EST UN ÉVÈNEMENT

Coty



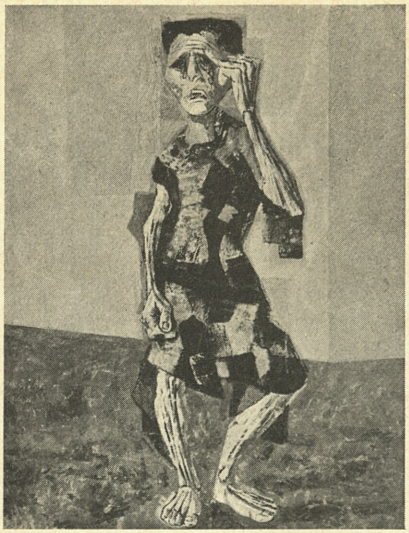
35 - NEGRESSE EN ROBE DU DIMANCHE
1945



ANDRÉ HURTREZ

ANTIQUITÉS
DÉCORATION

CARNOT 38-68 — 252 Fg St-HONORÉ



39 - ENFANT PLEURANT
1945



31 - L'ENTERREMENT DANS UN HAMAC
1944

CDNS
BURE
45



MADELEINE VRAMANT

PARIS

COUTURE

40 COURS ALBERT 1er

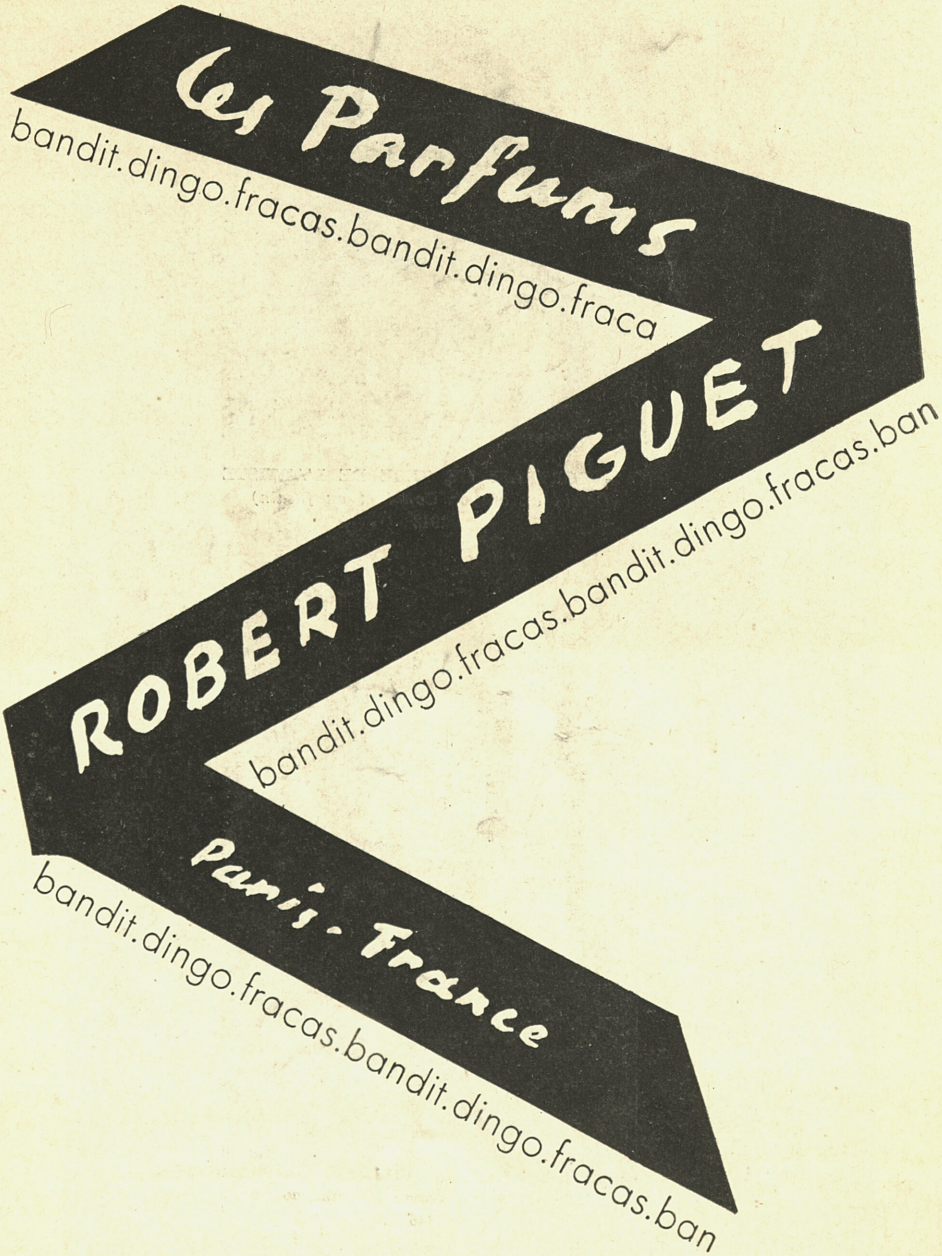
PUBLICITÉ E. BANIER



59 - PORTRAIT DU PERE DE L'ARTISTE
(Dessin au crayon Conté et au fusain)
1942



77 - PORTRAIT DU POETE CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE
(Monotypie)
1939


Les Parfums
bandit.dingo.fracas.bandit.dingo.fraca
ROBERT PIGUET
bandit.dingo.fracas.bandit.dingo.fracas.ban
Paris - France
bandit.dingo.fracas.bandit.dingo.fracas.ban



66 - ETUDE D'ENFANT DU VILLAGE DE BRODOWSKI
(Dessin monochrome au pinceau)
1946


Les Parfums du Chevalier
D'ORSAY



4 - LE MARCHAND DE GLACES
1934



22 - CARNAVAL
1940



JEAN BAILLIE

Paris

Veste et cape en lainage petits carreaux
et jupe unie gris foncé. Chapeau d'Annie.



8 - LES MENDIANTS
1936

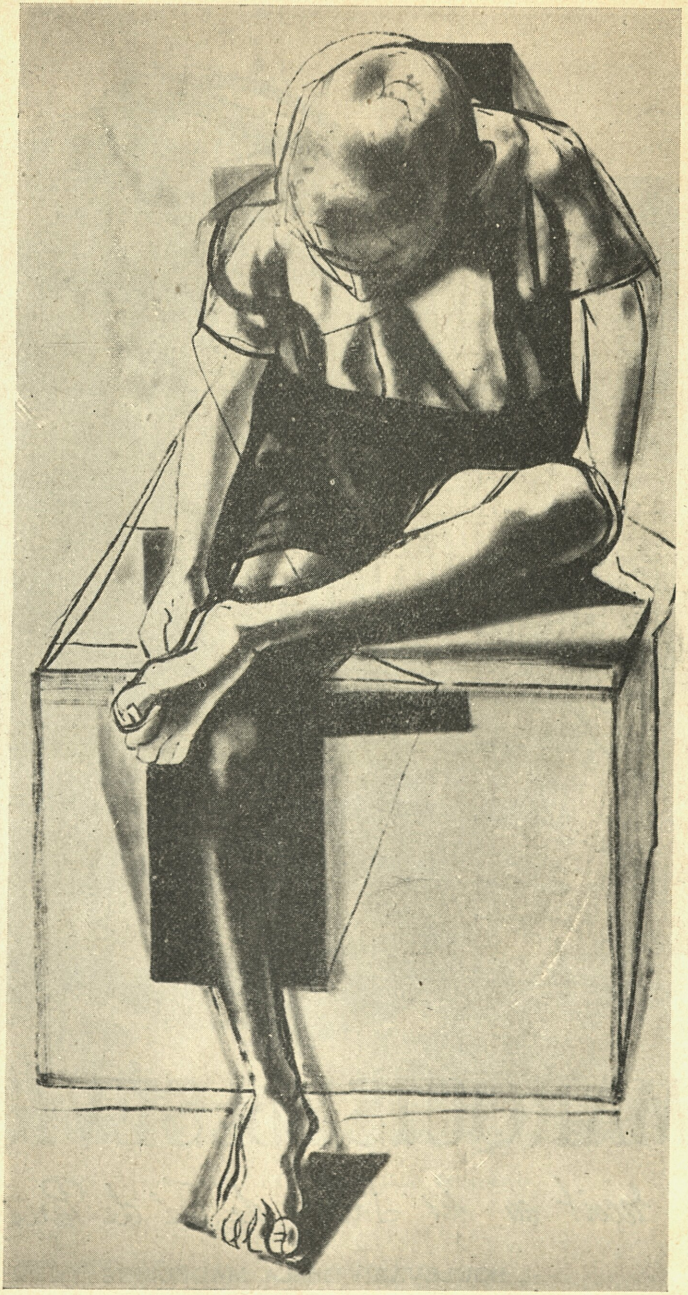


23 - LE TEINTURIER
1941



Annie

3 Rue du Cirque Paris tel. Elys. 38-01



65 - ETUDE D'ENFANT DU VILLAGE DE BRODOWSKI
(Dessin monochrome au pinceau)
1946



LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

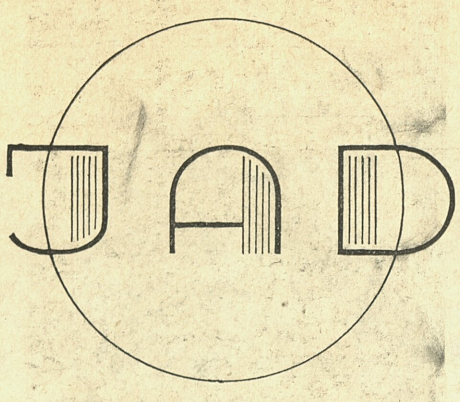
reçoit en ses Salons de Thé de Paris

11, BOULEVARD DE LA MADELEINE

100, AVENUE PAUL DOUMER — 1 PLACE VICTOR-HUGO



45 - L'ENFANT MORT (Les Emigrants)
1945



PARAPLUIES

43, FAUBOURG SAINT-HONORÉ

TÉL. : ANJOU 93-19

PARIS - 8e

HEYRENE

DÉCORATION
AMEUBLEMENT
OBJETS D'ART

CARnot 14-39

184, BOULEVARD HAUSSMANN



GROUPE



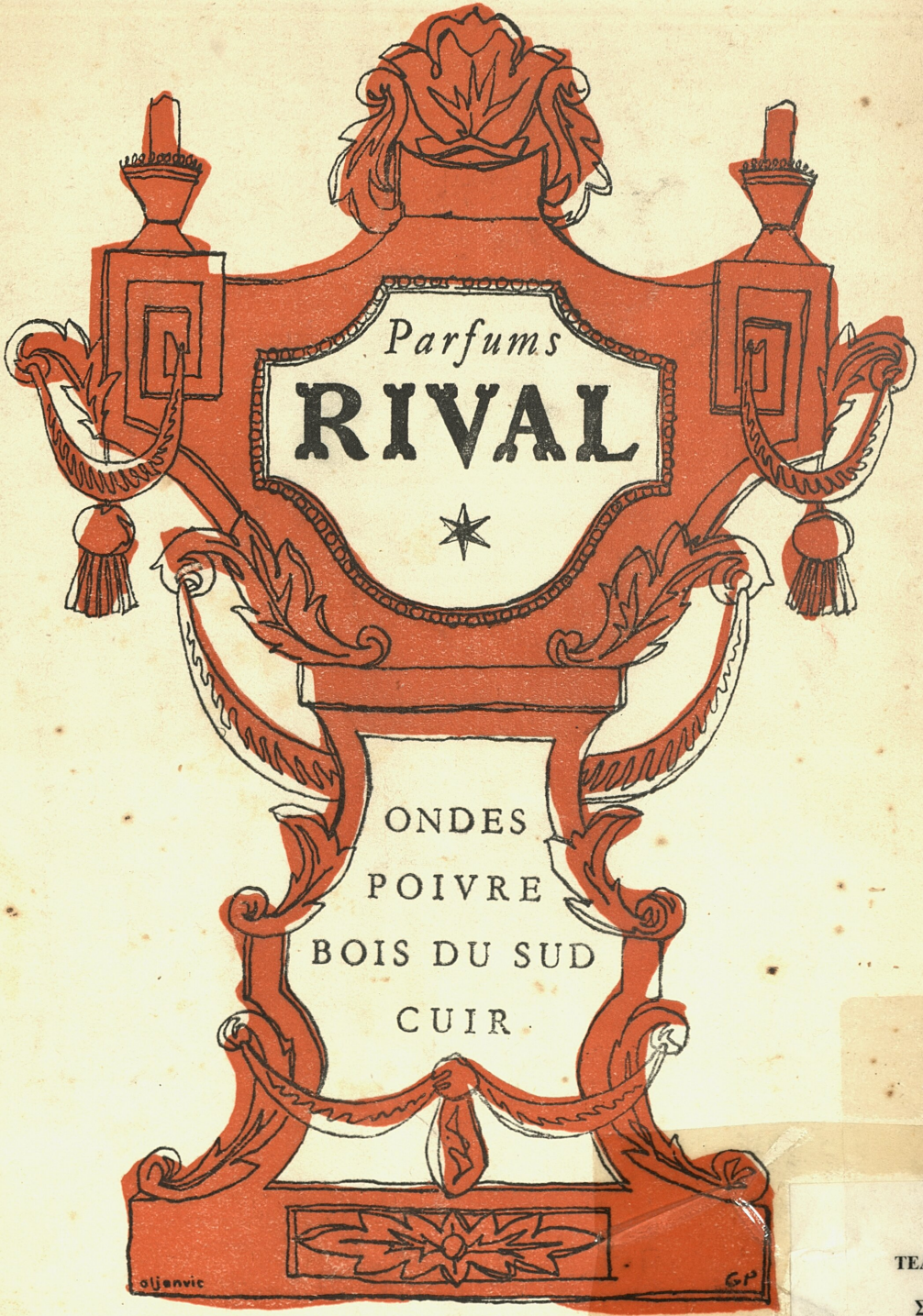
LES EMIGRANTS (Détail)

LES SPECTACLES








Parfums
RIVAL
ONDES
POIVRE
BOIS DU SUD
CUIR
oljanvic
GP